

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63159

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Wilhelm JANSSEN, Margret WENSKY (éd.), *Mitteleuropäisches Städtewesen in Mittelalter und Frühneuzeit*, Edith Ennen gewidmet, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 1999, X-284 p., ill.

Née en 1907, décédée le 28 juin 1999 à Bonn à l'âge de 92 ans, Edith Ennen a marqué l'histoire urbaine, non seulement de l'Allemagne médiévale mais de toute l'Europe, puisqu'elle consacra sa recherche à l'histoire comparative des villes. Archiviste pendant la Seconde Guerre mondiale, nommée en 1947 aux archives de Bonn, elle occupa la chaire d'histoire économique et sociale à l'Université de la Sarre en 1964. De retour à Bonn en 1968, elle y prit la direction de l'Institut für geschichtliche Landeskunde der Rheinlande, poste qu'elle occupa jusqu'en 1974. Elle participa à la fondation de la Commission internationale pour l'histoire des villes et à la parution, en 1967, de l'*Elenchus fontium historiae urbanae*. Convaincue de l'importance de l'interdisciplinarité et, en particulier, des richesses de la recherche archéologique, elle collabora étroitement avec Walter Janssen. De cette collaboration naquit, en 1979, la *Deutsche Agrargeschichte. Vom Neolithikum bis zur Schwelle des Industriezeitalters*. Elle qui ne voulait ni du titre de *Professorin*, ni de celui de *Direktorin*, réussit à s'imposer dans un univers scientifique presque exclusivement masculin mais sut également écrire pour le grand public et les non-spécialistes.

Ce volume regroupe les huit communications présentées lors du colloque organisé à Bonn les 3 et 4 novembre 1997 pour le 90^e anniversaire d'Edith Ennen par Franz Irsigler. Une bibliographie exhaustive des travaux de E. Ennen, présentée par année de parution de 1933 à 1999 (p. 201-261), regroupe toute sa production, y compris les réimpressions de ses ouvrages, ses propres comptes rendus ainsi que ceux que ses travaux ont mérité, la liste des ouvrages dont elle fut l'éditeur ainsi que celle des hommages qui lui furent rendus entre 1972 et 1999. Cette bibliographie met en lumière à la fois son activité d'archiviste et d'historienne, l'étendue de sa culture, la gamme de ses intérêts pour toutes les périodes historiques, sa connaissance de toutes les publications marquantes, y compris en d'autres langues que l'allemand. On notera que, mis à part quelques articles au début de sa carrière, ce n'est qu'à partir des années 80 qu'elle commença à s'intéresser à l'histoire des femmes. Après quelques articles en 1981 et en 1984, elle fit paraître, en 1986, son *Frauen im Mittelalter*, qui connut un immense succès, fut réédité nombre de fois et traduit dans de nombreuses langues. Ce travail sera suivi d'autres ouvrages sur la question des femmes dans la société médiévale, en particulier *Frauen in der mittelalterlichen Stadt*, également abondamment traduit et réédité. Son intérêt n'était d'ailleurs pas limité aux femmes dans les villes mais également aux mouvements féminins de sainteté, aux questions touchant la sorcellerie etc.

Les organisateurs du colloque ont voulu que les contributions fussent étroitement liées à ce qui fut au cœur de l'activité d'Edith Ennen, le Rheinland. Franz IRSIGLER qui fut son élève y livre un vibrant témoignage de 67 ans d'une activité intense (*Edith Ennen. Anmerkung zu Werk und Wirkung*, p. 1-21). Ses premiers travaux, en 1933, *Die Organisation der Selbstverwaltung in den Saarstädten vom ausgehenden Mittelalter bis zur Französischen Revolution* montrent déjà ce qui va devenir la grande affaire de sa vie. Déjà s'y manifestaient les qualités dont elle fera preuve dans toutes ses recherches ultérieures. Mais l'ouvrage qui fit le plus de bruit et établit sa réputation fut *Frühgeschichte der europäischen*

Stadt», paru en 1953, fruit de plus d'une dizaine d'années de recherches. Elle le reprit, élargi, en 1972 sous le titre »Die europäische Stadt des Mittelalters«, un livre qui se gagna tout de suite une large audience et fut abondamment commenté et utilisé par les générations de chercheurs qui suivirent. Attachée aux archives de Bonn depuis les tout débuts de sa carrière, elle s'intéressa naturellement à l'histoire de cette ville. Sa contribution à la »Geschichte der Stadt Bonn«, où elle prit la relève de Josef Niessen qui avait conduit l'histoire de la ville jusqu'à la fin de l'Antiquité, ne s'arrêtait pas au Moyen Âge et illustre à merveille la largeur de sa vision et la profondeur de ses analyses.

La composition de l'ouvrage reflète très bien les intérêts d'Edith Ennen: les contributions portent sur Cologne (GROTEN, OPLL), le réseau des villes des Pays-Bas (BLOCKMANS), les villes du Brandebourg (SCHICH), de la Thuringe (WEISS), du Rheinland (HERBORN) et enfin sur l'éducation des filles (WENSKY). Il n'est pas possible de faire ici justice à toutes ces contributions extrêmement riches, accompagnées de cartes souvent fort instructives.

Dans la plus pure manière Ennen, les études sur Cologne sont toutes les deux des études comparatives où sont mis en parallèle différents éléments de la vie urbaine: taille des villes et progression démographique, topographie, organisation politique et sociale, etc. Mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est vraiment Cologne qui est au centre du discours. Alors que Manfred GROTEN (»Von der wunderbaren Größe Kölns«, oder: »Was war das Besondere an der Kölner Stadtverfassung des 12. Jahrhunderts?«, p. 41–63) compare Cologne à Trèves et à Mayence pour mettre en évidence le »génie créateur« des habitants de Cologne, Ferdinand OPLL (»Wien – nach Köln eine der bedeutendsten Städte des Regnum Theutonicum. Ein Städtevergleich«, p. 63–91), en comparant Cologne à Vienne, fait ressortir la complexité du développement urbain. Les nécessités du commerce ont fait grandir Cologne bien au-delà de son noyau antique. Si Cologne et Vienne ont en commun la présence d'un grand fleuve, la topographie de Vienne et les escarpements au bord du Danube ne lui permirent pas de développer les liens qui furent ceux de Cologne et du Rhin. Ce que l'un et l'autre auteurs disent de l'organisation politique de Cologne fait apparaître des points de vues différents, Groten insistant sur l'importance du réseau paroissial dont le rôle, de concert avec la bourgeoisie locale, aurait été prédominant alors que Opll insiste davantage sur l'influence de l'archevêque de Cologne face à une Vienne qui aurait été toujours plus »laïque«. Par ailleurs, Manfred Groten fait également ressortir combien, à Cologne plus qu'ailleurs, la société urbaine se structura davantage autour de la *fraternitas*, créatrice de liens, de sentiments d'appartenance, de groupes d'intérêts, que de la *conjuratio*. La ville entra aussi plus rapidement qu'ailleurs dans une civilisation de l'écrit. Cologne possédait un groupe de *litterati*, véritables écrivains et non simples traducteurs, dont le travail contribua à forger une fierté collective dans la conscience d'une longue continuité. Bref, comparée à d'autres bourgeoisies, celle de Cologne avait véritablement développé une mentalité de grandes villes (*großstädtische Mentalität*).

L'approche comparatiste domine également l'article de Winfried SCHICH (»Berlyn, Struzberch, Vrankenvorde ... et alia loca plurima extruxerunt. Zum Bau der Städte in der Mark Brandenburg im 13. Jahrhundert«, p. 105–141), consacré aux villes du Brandebourg. La *Chronica Marchionum Brandenburgensium*, met en lumière le rôle joué par les frères Johann I et Otto III dans l'implantation massive de populations germaniques, déployées dans des villes-marchés du type des villes occidentales, mais avec cependant des différences notoires quant au rôle et à la place du pouvoir princier. Dans cette évolution, Berlin joua un rôle central même si les origines de la ville demeurent nébuleuses. Pour sa part, Wolfgang HERBORN (»Reichs-, Abtei und Territorialstadt im Rheinland während des Spätmittelalters«, p. 167–201) aborde des questions qui ont souvent préoccupé Edith Ennen. L'A. analyse ici 37 villes du Rheinland, regroupées selon qu'elles sont placées sous l'autorité d'un prince, d'un abbé ou d'une communauté territoriale. Les villes d'empire (Reichsstädte) se firent de plus en plus rares à la fin du Moyen Âge. Aix demeure une exception ainsi que

Cologne qui accéda tardivement au statut de ville impériale. Les villes dépendant d'une abbaye n'étaient, tout compte fait, pas très nombreuses alors que la situation des *Territorialstädte* varia considérablement dans le sud et le nord du Rheinland. Enfin Wim BLOCKMANS (»Städtenetzwerke in den Niederlanden«, p. 91–105) présente un instructif survol des principaux thèmes qui ont dominé l'histoire urbaine des Pays-Bas depuis les 30 dernières années alors que Ulman WEISS (»Fremde in thüringischen Städten der Frühneuzeit«, p. 141–167) aborde la question très »moderne« des difficultés qu'il y avait à être un étranger dans les villes de la Thuringe à la fin du Moyen Âge.

On lira avec beaucoup d'intérêt enfin l'article de Margret WENSKY (»Mädchen- und Frauenbildung in der spätmittelalterlich-frühneuzeitlichen Stadt«, p. 21–41) qui reprend un des thèmes chers à Edith Ennen à la fin de sa carrière: la place des femmes dans la société médiévale, leur rôle dans la vie économique, l'éducation dont elles bénéficiaient, etc. C'est à ce dernier aspect que Margret Wensky a consacré sa contribution, plus spécifiquement au monde catholique de la fin du Moyen âge et du début des temps modernes, à partir du témoignage de la *Koelhoffschen Chronik*. Après un bref rappel des connaissances acquises pour le XIII^e siècle qui permet à l'A. de montrer que, contrairement à une vue trop répandue, seul un très petit nombre de béguinages s'adonnait réellement à l'éducation des filles, Wensky montre que le XV^e siècle vit une intensification de l'éducation des filles, de concert avec l'intensification des échanges et de la production artisanale. Mais, comme elle le souligne fort à propos, la recherche sur ces questions est encore dans l'enfance et nombreuses sont les questions qui n'ont pas encore trouvé de réponse. La participation intense des femmes à la vie économique fut-elle le résultat d'une scolarisation accrue? celle-ci favorisa-t-elle la socialisation des femmes dans le milieu urbain? Wensky étudie ici deux cas: Nuremberg et Cologne. S'il est clair que les femmes fréquentaient les écoles, du moins les écoles élémentaires, au niveau supérieur des *Lateinschulen*, les preuves sont moins abondantes. On sait cependant que des femmes avaient la responsabilité de certaines écoles et semblent avoir agi comme des entrepreneurs en ce domaine, même s'il est souvent difficile de distinguer les femmes exerçant cette occupation comme femmes d'un maître d'école ou à titre propre. À Nuremberg, la formation des filles de familles patriciennes et marchandes se donnait principalement en privé. Ni à Cologne, ni à Nuremberg il n'est question d'envoyer les filles à l'étranger comme on le faisait pour les garçons. La formation qu'on leur donnait était essentiellement pratique et visait à permettre qu'elles jouent leur rôle au sein de la famille. Certes, certaines comme cette Ursula Canter dont parle la chronique, avaient appris le latin, mais cette culture ne rayonnait que dans la famille. La montée de l'humanisme ne fera que durcir ces positions. Wensky en donne comme exemple la ville de Mühlhausen qui refusa, en 1557, la création d'une école pour les filles parce que, le nombre de marchands dans la ville étant restreint, on ne vit pas l'intérêt de donner aux filles de la ville une formation qui, semblait-il, ne servirait pas les intérêts des familles.

Riche en renseignements de tous ordres, complété par un index des noms de lieux et de personnes, ce volume vient enrichir nos réflexions sur le développement des sociétés urbaines de la fin du Moyen Âge.

Denise ANGERS, Montréal

Hagen KELLER, Werner PARAVICINI, Wolfgang SCHIEDER (Hg.), *Italia et Germania. Liber Amicorum Arnold Esch*, Tübingen (Max Niemeyer) 2001, X–621 S.

Insgesamt 33 Beiträge vereint die eindrucksvolle Festschrift, die dem langjährigen Direktor des Deutschen Historischen Instituts in Rom zum 65. Geburtstag gewidmet ist. Gleichsam als Widerspiegelung des weiten Forschungsfeldes des Jubilars betreffen die Beiträge vornehmlich die Geschichte Deutschlands, Italiens und des Papsttums, und zwar kei-